

MA LADY WILKINSON

Je lui envoyai un SMS le soir même, pour lui dire que je resterais cinq jours et lui demander comment elle souhaitait employer ce temps.

J'eus à peine le temps de poser mon téléphone.

Moins de deux minutes plus tard, sa réponse arriva.

« Demain matin à onze heures.

Ici, dans ma villa d'Eaton.

Nous prendrons un thé à l'anglaise.

Dis-moi où tu loges.

Je donnerai l'adresse à mon chauffeur et il viendra te chercher. »

Je souris.

L'organisation était militaire.

L'élégance était britannique.

L'invitation était impossible à refuser.

Je répondis aussitôt.

« À 10 h 30, je serai devant l'hôtel Four Seasons.

Je loge tout près.

J'irai à pied. »

Puis je restai quelques instants à regarder le message avant d'en envoyer un autre.

Cette rencontre me tenait sincèrement à cœur.

Peut-être plus que je n'étais prêt à l'admettre.

J'avais le sentiment de me préparer à une cérémonie sans Maître.

Le lendemain, nous arrivâmes tous deux exactement à l'heure.

Le chauffeur s'appelait Dominique.

Il était d'origine française.

Courtois.

Discret.

D’une éducation parfaite.

Tandis que nous roulions dans ces rues, une sensation étrange m’envahit.

C’était comme si j’étais déjà venu là.

Ma mémoire remonta soudain à 1993.

Le même endroit.

Avec un ancien collègue de chez Gillette.

Je me dis que ce n’était qu’une coïncidence.

Un de ces cadeaux que la vie offre parfois sans qu’on les lui demande.

J’entrai dans le château.

Elle persistait à l’appeler villa, par modestie naturelle.

Pour moi, c’était un château.

Le deuxième que je visitais de ma vie.

Le premier avait été le château de Bran, en Transylvanie.

J’y étais allé pour rencontrer une directrice extraordinaire, une femme magnifique qui hébergeait le comte Vlad, plus connu sous le nom de Dracula l’Empaleur.

Je trouvai Maggy assise dans un fauteuil, à côté du canapé.

Elle m’accueillit chaleureusement.

D’instinct, je cherchai sa main pour y déposer un baiser.

Elle préféra adopter le protocole français.

Trois bises.

Nous étions simplement deux êtres séparés par les générations et unis par une histoire que ni l’un ni l’autre n’avait encore fini de raconter.

Et pour la première fois depuis mon arrivée, Londres ne me faisait plus l’effet d’une ville.

Elle me faisait l’effet d’une destination.

Je lui dis qu’à ma connaissance, le rituel anglais du thé appartenait à cinq heures de l’après-midi.

C’était du moins ce qu’on m’avait appris à l’école.

À onze heures du matin, en revanche, je ne comprenais pas ce qui avait changé.

Elle sourit.

Puis elle répondit avec l’assurance qui n’appartient qu’à ceux qui ont assez vécu pour ne plus avoir besoin de convaincre personne.

« Les Anglais boivent du thé chaque fois qu’ils ont l’air de se reposer.

En réalité, c’est le moment où ils pensent.

C’est le moment où ils prennent leurs décisions.

Il n’y a pas d’heure fixe.

Le thé de cinq heures n’est qu’un format que quelqu’un a institutionnalisé pour justifier une pause dans le travail. »

Je l’écoutai sans l’interrompre.

C’était une femme forte.

Affirmée.

Déterminée.

Élégante.

Infatigable.

Inflexible.

Elle était faite d’acier.

Comme ses épées.

C’était Maggy.

C’était ma Lady Wilkinson.

Ferdinando